

## Hommage à Éric Seydoux

Marie-Cécile Miessner, Amélie Seydoux, Guy de Rougemont, Pierre Buraglio, Shirley Jaffe, Claude Viallat, Bernard Moninot, Frédérique Lucien, Paul Cox, Matthieu Perramant et Michael Woolworth

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/819>

DOI : 10.4000/estampe.819

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 68-76

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Marie-Cécile Miessner, Amélie Seydoux, Guy de Rougemont, Pierre Buraglio, Shirley Jaffe, Claude Viallat, Bernard Moninot, Frédérique Lucien, Paul Cox, Matthieu Perramant et Michael Woolworth, « Hommage à Éric Seydoux », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/819>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## ■ ■ ■ HOMMAGE À ÉRIC SEYDOUX, sous la direction de M.-C. Miessner

Une journée d'hommage à Éric Seydoux s'est tenue le 18 décembre à l'École des beaux-arts.

### Éric Seydoux et la Bibliothèque nationale Marie-Cécile Miessner

Éric Seydoux nous a quittés en juillet 2013. La revue des *Nouvelles de l'estampe*, pour rendre hommage au maître imprimeur, a rassemblé des témoignages d'artistes et de gens du métier, imprimeurs et éditeurs.

L'Atelier, dirigé par Éric Seydoux, apparaît dans le « Répertoire des ateliers de sérigraphie d'art en France » dans les *Nouvelles de l'estampe* n° 72, en 1983. Les premiers contacts du département avec Éric se tissent en 1995, lorsqu'Emmanuel Pernoud prépare une exposition sur le thème de la transparence du papier. L'Atelier ne nous est cependant pas inconnu jusque-là : les éditeurs font le dépôt légal de leurs éditions, telle Nicole Fauche en 1976 les sérigraphies de Vasarely imprimées par Éric ; l'Atelier adresse en 1983 un exemplaire du portfolio de Benito Chic ou voyou ; enfin, les artistes viennent eux-mêmes à la BN pour déposer, Frédérique Lucien par exemple, les sept sérigraphies sur papier bible *Pistils*, 1991, réalisées avec Éric Seydoux.

L'œuvre d'impression et d'édition que laisse Éric Seydoux est imposante : deux cent quarante-deux références bibliographiques pour « l'Atelier, Éric Seydoux imprimeur et éditeur », dans le catalogue général de la BN. À la Réserve des livres rares, sept ouvrages de bibliophilie pour les éditions du Solstice ou les éditions Écart et sept (des vingt et un parus depuis 1992) livres de bibliophilie édités par Yvon Lambert dans la collection *Une rêverie émanée de mes loisirs*, texte de Jean-Claude Lebensztejn.

### Un parcours d'imprimeur Amélie Seydoux

Imprimeur en sérigraphie et éditeur, Éric Seydoux a, en quarante années d'activité, travaillé avec plusieurs générations d'artistes français et internationaux. Il a édité plus de cent soixante sérigraphies (éditions limitées, variations ou pièces uniques) ainsi qu'une vingtaine de portfolios et de livres d'artistes. En janvier 2008, il est promu officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et, quelques mois plus tard, Maître d'art.

Né en 1946 à Boulogne-Billancourt, sa formation artistique débute dans le New York effervescent des années 1960 ; son père,

Le département des Estampes s'enorgueillit de conserver un grand nombre d'éditions de l'Atelier, de pièces quasiment uniques ou à très petit tirage, d'impressions autres que sur papier, par exemple les deux pare-brise *En 2 CV* de Pierre Buraglio (1997-1999), le *Sac de farine* de Claude Viallat (1997), les trois *Lilies for Joan* sur calque de Frédérique Lucien (1998), les cinq *Emblèmes* de François Bouillon sur acier (1999-2001), les soixante-dix *Référents* de Christophe Cuzin (2003), portfolio édité par Bernard Jordan et exposé dans la salle de lecture du département des Estampes, *Skull I*, vanité de Christine Crozat, voilée de papier japon (2004), la *Mémoire du vent* de Bernard Moninot, tondo de soie (2007), les cinq *Pains* de Vincent Barré sur zinc brossé (2009) et, à défaut des sérigraphies sur verre avec sel et métal de Jeff Gravis, *Opus I* (2008), petit traité de sérigraphie en 36 pages. Toutes œuvres exceptionnelles qui enrichissent les collections nationales et sont à la portée des amateurs, historiens et professionnels.

En 2008 l'exposition de Sophie Calle, *Prenez soin de vous*, présentée en 2007 à la Biennale de Venise, était accueillie dans la salle Labrouste de la Bibliothèque nationale. Éric Seydoux, pour cette installation, a imprimé les textes en sérigraphie sur verre.

L'Atelier a exposé ses éditions à la galerie Éric Dupont, à la galerie Bernard Jordan, à l'École des beaux-arts de Rouen (2010), à Artcurial en 2011 sous le beau titre *Opacité et transparence. De la sérigraphie comme révélateur*, enfin en 2012 galerie Jean Fournier.

diplomate, y est alors en poste. Après son baccalauréat au lycée français en 1964, il s'inscrit à l'Art Students League où il étudie le dessin, la peinture, la lithographie et la gravure. Il mène en parallèle un travail dans l'atelier de l'artiste Dan Stacy qui l'initie aussi à la gravure sur bois.

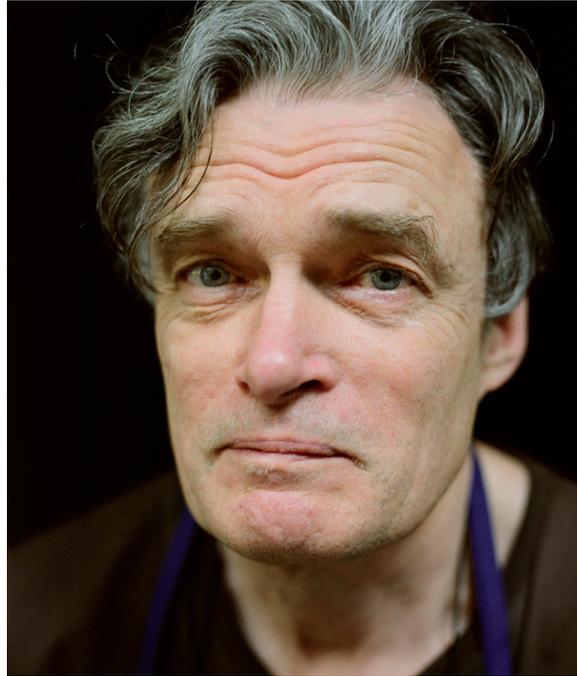
De retour à Paris en 1966, Éric Seydoux entre comme apprenti dans l'atelier de sérigraphie Paris-Arts qui travaille pour des artistes tels que Rancillac, Klasen, Corneille ou Zeimert. La Pace Gallery de New York y passe commande pour des tirages de Dubuffet. C'est là qu'Éric Seydoux fait la connaissance de Jack Pesant, son futur associé, et de Guy de Rougemont qui, en

mai 1968, fait appel à lui pour monter un atelier de sérigraphie à l'École des beaux-arts : l'Atelier populaire. S'en suivent six années d'activité sérigraphique dans l'atelier de Rougemont et, en 1974, Éric et Jack déclarent officiellement leur activité de sérigraphes. Leur structure s'appelle L'Atelier. Ils s'installent rue Pernety dans le XIV<sup>e</sup>. Les artistes les suivent, Cueco, Paul Delvaux, Fromanger, Buraglio, Yehiel Rabinowitz, Lucien Fleury, Béatrice Casadesus... La galerie Lahumière leur passe régulièrement commande pour des tirages de Vasarely, Herbin ou Soisson.

Au début des années 1980, L'Atelier déménage rue de l'Abbé-Carton, toujours dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, et Jack Pesant quitte Paris. 1982, Éric Seydoux devient également éditeur. Le portfolio *Chic ou voyou* de Benito, *Spider Hope* de l'artiste américain Bob Zoell et *Femme de dos, de face* de Lydie Arickx comptent parmi ses premières éditions. Gilbert Shelton, Crumb, Willem, Kiki Picasso, Caro, Muzo ou encore Pascal Doury passent sous les presses de L'Atelier. Il participe au festival de la bande dessinée d'Angoulême où il présente sérigraphies et portfolios dans la veine fanzine. Paquito Bolino, du Dernier cri à Marseille, travaille un temps à L'Atelier. Puis vient le temps des illustrateurs à la ligne plus claire, Loustal, Floch, François Avril, Yves Chaland, Lionel Koechlin, Dupuy et Berberian et des coéditions, livres, portfolios et estampes, avec la galerie Médecins d'Yves Boniface et Pascale Allié.

À la fin des années 1980, ses choix d'éditeur se tournent plus résolument vers l'art contemporain. En 1990 et 1991 sortent de L'Atelier des éditions de Shirley Jaffe et Pierre Buraglio, Jeff Gravis, Frédérique Lucien, artistes avec lesquels il réalisera sur vingt ans de nombreux projets ; sa première collaboration avec Claude Viallat date de 1994. La diffusion fait partie du métier d'éditeur, aussi est-il de l'aventure des premiers SAGA (Salon des arts graphiques actuels). Au milieu des années 1990, Art Basel crée un secteur édition. Éric y participera deux années de suite. On le verra aussi à la FIAC et, plus tard, à Art Paris et à Artist Book International. En 1994, il est membre fondateur de l'association Les Ateliers qui réunit, et c'est une première, des ateliers imprimeurs de toutes les techniques.

Au fil des années, Éric dispose d'un matériel de plus en plus performant (nouvelle machine, écrans aux trames aléatoires) qui lui permet de répondre aux projets des artistes avec des solutions innovantes et



Éric Seydoux en juillet 2007. Photo Magali Delporte, Picture Tank.

encore plus de finesse. Il peut imiter le grain du fusain, produire des tons aquarellés ou encore obtenir un très bon rendu dans l'impression des photos. De nombreux éditeurs et galeristes lui passent commande : Yvon Lambert pour des projets ou sa série de livres d'artistes *Une rêverie émanée de mes loisirs*, texte de Jean-Claude Lebensztejn, Martine Gossieaux pour des Sempé, Franck Riva pour des estampes de Yayoi Kusama, ou encore Bernard Jordan, pour une coédition avec Vincent Barré. Il est sollicité pour des projets très pointus : citons en 2004 les livres *Le Souffle à la surface* (passages de la Bible illustrés par douze artistes contemporains) et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, illustré par Daniel Buren. En 2006, il réalise pour Monique Frydman au musée Matisse tout un ensemble de pièces uniques, dont certaines monumentales. En 2011, il imprime entièrement un ouvrage de bibliophilie de l'artiste italien Giuseppe Penone. Il a également travaillé pour la collection Novotel d'art contemporain et a participé à deux commandes publiques du CNAP.

Il y a dix ans, Éric aménage son atelier pour montrer son travail d'éditeur, de plus en plus tourné vers la réalisation de pièces uniques où la sérigraphie intervient comme médium de création. Chaque exposition (Frédérique Lucien, Soizic Stokvis, Dominique Liquois, Aliska Lahusen...) donne lieu à des projets spécifiques.

Enseignant à l'École des arts décoratifs de 1971 à 1979 et à l'école Estienne de 1996 à 1999, il a également formé dans son atelier un grand nombre d'apprentis et de stagiaires. Ami des artistes, ouvert aux expériences et sensible, il a, sans pouvoir les citer tous, travaillé avec César, Domela, Zao Wou-Ki, Gérard Garouste, Nan Goldin, Jacques Monory, François Morellet, Yayoï Kusama, Joel Ducorroy, Sophie Calle, Beatrice Caracciolo... et édité tout au long de sa carrière le travail d'une cinquantaine d'artistes dont

### Éric n'est plus Guy de Rougemont

Éric n'est plus. J'ai fait la connaissance d'Éric en 1967, il était apprenti à l'atelier de sérigraphie Paris-Art, rue Tournefort, et avait réalisé trois grandes sérigraphies de moi pour la biennale de l'estampe de Tokyo...

Le 16 mai 1968 au soir, se tient la première assemblée générale de l'Atelier populaire. Il est question de savoir comment produire des affiches. Je propose de monter un atelier de sérigraphie, ayant un peu d'expérience et un peu de matériel... Ma proposition est retenue. Je sors des Beaux-Arts soucieux de mener à bien mon engagement tout en sachant mon matériel insuffisant... et je tombe nez à nez avec Éric – « c'est le destin », aurait dit Jacques le fataliste ! Dès la première heure, le lendemain, nous nous rendons à l'atelier Paris-Art où le patron Jean-Jacques de Broutelles se montre compréhensif et géné-

Pierrette Bloch, François Bouillon, Pierre Buraglio, Pol Bury, Béatrice Casadesus, Philippe Compagnon, Paul Cox, Christophe Cuzin, Jeff Gravis, Shirley Jaffe, Imi Knoebel, Dominique Liquois, Frédérique Lucien, Al Martin, Bernard Moninot, Peter Soriano, Claude Viallat... En 2012 la galerie Jean Fournier organisait l'exposition L'Atelier, rue du Bac, et présentait des éditions de leurs nombreux artistes communs.

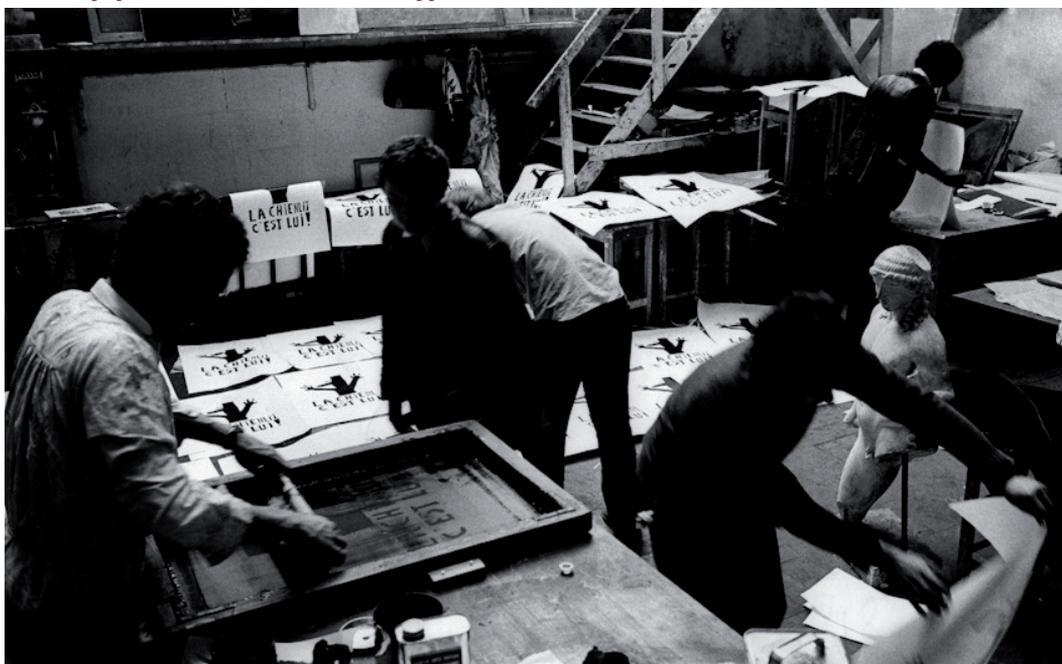
Éric Seydoux est décédé le 13 juillet 2013 à Blonville-sur-Mer (Calvados).

reux. Nous savons la suite et il est certain que la profusion d'affiches a participé à l'ampleur du mouvement de Mai 68.

C'est ainsi que nos noms sont associés à l'histoire de l'Atelier populaire, avec ceux de bien d'autres... Notre compagnonnage s'est prolongé lorsque j'ai invité Éric à venir installer sa pratique de sérigraphie dans mon atelier au 22, rue des Quatre-Fils, dans le III<sup>e</sup> arrondissement. Ont suivi de belles années de créations artistiques, de militantisme fiévreux et d'approfondissement de nos engagements réciproques : Éric devenant un sérigraphe de grande notoriété, recherché par les éditeurs et les plasticiens ; moi, développant mes recherches de peintre en y adjoignant le volume et les arts décoratifs.

Éric sur cour, moi sur rue, c'est ainsi que le « 22 rue des Quatre-Fils » est devenu un lieu de travail et d'échanges, partagé à deux et ouvert à tous.

L'Atelier populaire en mai 1968. Photo Philippe Vermès.



## So long Éric

Pierre Buraglio

C'est à l'Atelier populaire d'affiches de l'École des beaux-arts de Paris que j'ai fait – dans l'action – la connaissance d'Éric Seydoux.

Atelier populaire : en ceci que cet atelier de peinture de l'École était devenu une sorte d'agora, lieu de rencontres de centaines de personnes de toutes conditions sociales, et lieu de production de milliers d'affiches durant le grand mouvement de grèves de ce mois de mai.

Éric : un jeune homme, grand, svelte, un peu dégingandé et fort distingué nous y apprit, à des dizaines de peintres et de non professionnels, les rudiments, sous son mode simple et rapide, de la technique de la sérigraphie. Avec lui (Guy de Rougemont en particulier) nous fûmes initiés à ce procédé d'imprimerie inconnu de nous, réservé à l'industrie. Il nous forma avec gentillesse et simplicité, passa et repassa lui-même la raclette sur les écrans des milliers de fois, jour et nuit.

Éric, dont le milieu originaire le préparait peu (me semble-t-il) à comprendre, à sentir que plus importantes que les numéros individualistes d'artistes étaient les commandes écoutées, reçues et exécutées avec respect et célérité – par exemple celle passée par une délégation des Sardinières de Concarneau, ou celle d'OS portant sur les cadences infernales de travail.

## Passionné par son travail

Shirley Jaffe

Éric Seydoux était quelqu'un de très particulier, calme, acharné et passionné par son travail de maître-sérigraphe. Il ne parlait jamais beaucoup et personne ne savait réellement ce qu'il pensait. Je me souviens avoir travaillé avec lui à une sérigraphie récente en couleurs, et avoir voulu faire une énième modification chromatique. Soudain, il refusa.

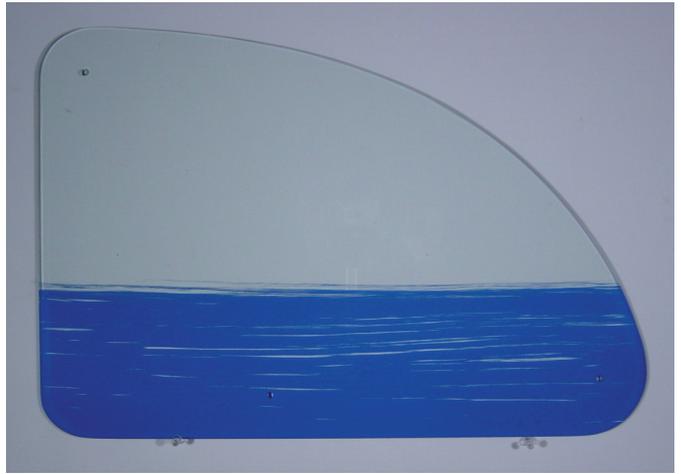
## Moments d'intense communion

Claude Viallat

C'est un homme timide qui entre dans l'atelier tout le concerne, tout l'intéresse, les questions qu'il pose, les commentaires, sont mesurés comme s'il hésitait entre chaleur et crainte d'affirmer, mais surtout être attentif et modérer ses élans, dire les choses en retenant les mots.

J'ai eu avec Eric des moments d'intense communion dans un désir réciproque d'être vraiment ensemble.

Dans le même tempo sur la même ligne en toute chaleureuse amitié.

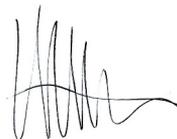


Pierre Buraglio.

Nous ne nous sommes jamais éloignés l'un de l'autre depuis cette date ; nous avons imaginé, expérimenté et réalisé de concert, dans son modeste et peu confortable atelier de la rue de l'Abbé-Carton dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

So long – pour reprendre le thème de Charles Mingus à l'adresse d'Éric Doly, cher Éric, maître-imprimeur imaginatif satisfaisant à des commandes difficiles, éditeur éclairé et généreux ami.

C'en était trop ! Nous avons pris un dîner ensemble, au cours duquel nous avons choisi l'œuvre qui méritait d'être retenue pour en faire une impression. C'est alors que j'ai pu apprécier la personne qu'il était derrière l'imprimeur expérimenté. Car Éric était attentif au monde qui l'entourait, aux jeux de personnalité et d'ambitions et à la manière d'inventer des solutions d'impression. C'était un homme rare et réservé, quelqu'un pour qui j'avais beaucoup de respect.



**En souvenir d'Éric Seydoux  
Bernard Moninot**

La rencontre avec Éric Seydoux a eu lieu au mois d'avril 2005 à l'occasion du vernissage d'une exposition intitulée *À table(s)* au domaine de Chamarande. J'y exposais une table avec des instruments en verre. Auparavant, on avait échangé quelques mots pendant mon exposition lors de « l'Art dans les chapelles », où était présenté un ensemble de dessins de lumière projetant sur les murs les tracés du vent collectés dans le paysage aux alentours de la chapelle Saint-Noyale de Pontivy, en Bretagne.

Tout de suite la discussion s'est orientée vers l'idée de réaliser quelque chose ensemble, le projet n'étant pas de faire des éditions ou des multiples mais de coproduire des originaux dont le principe était d'explorer les capacités du médium sérigraphique, et d'imaginer des œuvres, trois au maximum, qui étaient partagées entre nous, l'une d'elles étant réservée à la vente. Jamais il ne fut question d'argent, ce qui nous donnait une liberté totale pour travailler.

À partir de cette période, j'ai réalisé avec lui un nombre considérable de travaux que j'ai tous conservés. Travailler avec Éric était passionnant car pour lui rien n'était impossible. Au contraire, il invitait les artistes à penser autrement. Ensemble, nous avons utilisé toutes sortes de médiums et supports – le verre, la soie, les papiers peints préparés ou rehaussés d'aquarelle ou de collages.

Nous imaginions des processus de compositions aléatoires, qui devaient produire des états de formes différents pour chaque épreuve.

La période la plus féconde de notre collaboration eut lieu quand il me proposa un *one man show* sur son stand à Art Paris en 2009. Cela fut décidé pendant l'exposition à la galerie Baudoin Lebon où étaient présentés plusieurs grands dessins dans l'espace : *Objets de silence*, *Le Fil d'alerte*, *Silent-Listen*, réalisés en acier, verre, câble, corde à piano, fils de soie, plexiglas.

Pendant deux mois, je travaillais tous les soirs avec lui dans son atelier. Dans la journée, je dessinais à la maison les projets qui étaient transmis au fur et à mesure au studio du photographe qui les transférait en positif et négatif sur des transparents. Le lendemain, on préparait les châssis en deux possibilités d'impression sur différents supports. Tous les jours, l'aspect des dessins

était modifié du fait des différents procédés inventés sur l'instant autour de la machine. Les découvertes étaient nombreuses. C'est ainsi que j'ai découvert comment fabriquer une ombre parfaite en imprimant des surfaces de vernis à peine teinté sur du papier blanc ; ce même vernis sur un fond noir produisait des surfaces qui imitaient les reflets du verre dans l'obscurité, les dessins apparaissant comme dans les daguerréotypes en entrant en conjonction avec l'éclairage ambiant.

Pour l'exposition au Grand-Palais, nous avons réalisé une quarantaine d'œuvres différentes. Éric ne se décourageait jamais, parfois nos expérimentations échouaient car les produits étaient incompatibles. Je me souviens d'un ensemble d'épreuves où l'on avait superposé une dizaine de passages de vernis sur papier qui donnaient l'aspect de fragments de verre. Mais la nuit suivante, le séchage a mal tourné et les surfaces se sont décollées en formant des bulles. Sans hésiter, Éric déchira la vingtaine de tirages défectueux, pour aussitôt se remettre à chercher une autre solution.

Ensuite, chez moi, chaque épreuve était rehaussée à la peinture avec des collages de feuilles de mica découpées en forme de multiples cercles et ellipses reliés entre eux par des structures de fils d'or. Les dessins de l'ensemble *Silent-Listen* ressemblent aux phénomènes de reflets lumineux qui se produisent à la surface de l'eau.

Pour moi, l'œuvre la plus remarquable que nous avons réalisée c'est *Livre ouvert* (livre ou verre) : un dessin imprimé en positif et négatif sur deux verres articulés. Le dispositif est fixé perpendiculairement au mur à l'aide de deux charnières, ainsi la lumière directionnelle qui éclaire les verres projette contre le mur les ombres positives et négatives des tracés imprimés.

À présent, sans lui, bien d'autres projets envisagés resteront dans cet état non fini...

Un samedi matin, le travail de la semaine terminé, je suis venu le voir à l'atelier. Il avait changé physiquement. Délaissant son tablier de travail pour un superbe costume anglais à fines rayures extrêmement élégant, son corps – trop souvent penché sur les machines – s'était ce matin-là redressé. Il était beau et ressemblait à Laurent Terzieff. Sa présence silencieuse manifestait une attention affectueuse au monde, et maintenant c'est lui qui manque à celui-ci.

Bernard  
Moninot.



### **Nous avons cette complicité rare** **Frédérique Lucien**

J'ai rencontré Éric Seydoux en 1990. Il m'invitait alors à réaliser une estampe à son atelier, *Pistils*. Je connaissais la technique mais bien peu comparé à ce que j'ai découvert à ses côtés. Nous nous sommes mis au travail et inlassablement dans une économie de mot mais non d'énergie, en recherche sans relâche avec une extrême humilité, il m'a épaulée jusqu'à ce que l'édition soit satisfaisante. Ma jeunesse et sa patience nous ont fait dépasser les limites du raisonnable et les passages d'encre ont été bien nombreux. Ce fut le début d'une collaboration de plus de vingt ans. D'année en année, nous avons réalisé de nombreuses éditions, mais nous avons aussi collaboré à monter ensemble de nombreux projets. Il était toujours présent pour me soutenir, que ce soit pour une édition, une publication, le catalogue du musée de Gravelines ; ou bien aller fureter au marché de Saint-Ouen afin de trouver des supports, ou encore pour me conseiller vis-à-vis d'un projet de 1 % à Vitry. Éric était présent à chacune de mes expositions, regard et soutien si précieux. Nous avons cette complicité rare où les mots sont à peine nécessaires, nous nous comprenons par et dans le travail, à travers nos engagements respectifs. Il abordait l'œuvre

d'un artiste toujours avec le respect et la distance nécessaire à la compréhension de celle-ci. Ses connaissances de l'art contemporain l'ont amené à concevoir avec certains d'entre eux des pièces uniques : Dominique de Beir, Monique Frydman, Dominique Liquois, Bernard Moninot... Son travail d'éditeur était estimé et reconnu sur le marché. Éric avait cette qualité de discrétion. Il soutenait la création d'artistes femmes. Il a choisi de montrer dans son atelier, en les mêlant avec justesse, des artistes de renom et d'autres ayant moins de visibilité. Pour ma part, dans les périodes difficiles, ou à travers les recherches qu'il engageait tant pour le choix d'un support que dans la fabrication d'une encre, il se mettait totalement à l'écoute d'une envie, d'une démarche, témoignant attention, discrétion et confiance. Son atelier était devenu pour moi, durant de nombreuses années, le prolongement du mien. J'entends par là que les projets naissaient de nos échanges, de nos discussions, autour d'un café, lors d'une soirée. J'arrivais dans son atelier avec une idée et, les années de complicité aidant, Éric suggérait, proposait et nous construisions ensemble une estampe, une série, un projet. Il était non seulement un partenaire mais un ami, volontaire et attentif. J'eus avec lui de précieux échanges et je dois dire qu'il me manque beaucoup.



### Lettre à Éric Paul Cox

Bien cher Éric,  
J'ai travaillé chez toi – tu te souviens ? je te l'avais raconté par la suite, et ça t'avait amusé – avant même de te rencontrer : tu enseignais alors aux Arts déco, et j'étais venu, attiré par ta réputation de maître, clandestinement, le soir (profitant de ce que ma sœur Françoise était alors ton étudiante, j'étais moi-même encore lycéen) imprimer en grand nombre des affiches dans ton atelier de l'école, pour un festival de film super 8 organisé à Flaine par mon vieil ami (et ton cousin !) François Fries – et cela trois ou quatre ans de suite. Je ne me souviens pas exactement comment j'ai eu la chance de commencer à travailler avec toi pour la première fois. Toujours est-il que la confiance que tu m'as témoignée dès le début (et Dieu sait que j'étais un débutant !) a été un des facteurs les plus importants qui m'aient donné confiance en moi et soutenu dans mes débuts d'artiste. Je t'en serai reconnaissant à jamais. Cher Éric, je me suis senti tout de suite – me permettras-tu de parler ainsi ? – tellement à l'aise avec toi, un peu en famille... Ta courtoisie, ta modestie... j'attendais toujours avec une réelle joie que s'ouvre la porte grise de l'Atelier pour te retrouver avec ton si accueillant sourire. Tu m'as

maintes fois proposé d'imaginer des projets pour la Fiac, ou pour une exposition chez toi – je t'amenais des projets compliqués, devant lesquels tu n'as jamais hésité (mon obsession était le « multiple unique », et j'imaginai pour cela des processus complexes que tu accueillais toujours avec la même grâce, le même goût de l'expérimentation, le même souci de l'excellence – n'as-tu pas, après des jours de travail, décidé d'annuler un tirage entier de mes *Rotoprints*, pour les reprendre à zéro ? Comme j'étais fier, au fil des ans, de produire chez toi des pièces qui n'auraient pu exister autrement – chez toi où je voyais des œuvres que j'admiraient tant, de Buraglio, Jaffe, Cuzin, Viallat, F. Lucien, et de tant d'autres... Le dernier travail que tu m'as offert de mener à bien, une suite de sept très grands paysages en hommage à Alexander Cozens, était d'une réalisation fastidieuse ; je m'en suis voulu, cher Éric, de t'imposer cela, car tu paraissais fatigué, mais tu l'as réalisé superbement comme toujours. Quand tu réussissais une prouesse technique particulièrement ardue, tu disais, avec ta mesure habituelle : « ce n'est pas trop mal » ! Et quand on se quittait au téléphone, et cela m'encourageait à chaque fois, au lieu de dire : « Au revoir », tu disais : « Allez ! » – et toujours je l'entendais comme un amical encouragement à aller de l'avant. Merci, cher Éric ! Je te dois tant, et tu me manques.



### **C'est pas mal !**

#### **Matthieu Perramant**

« C'est pas mal », Éric utilisait souvent cette phrase avec sa noble retenue lorsque nous arrivions à imprimer un bon à tirer qui le satisfaisait. L'élaboration des BAT se révélait un des moments les plus durs mais également les plus riches en apprentissage et en échange avec Éric.

Je me souviens des instants où nous insolions les écrans. Adossés à la presse en regardant le minuteur de la lampe qui égrainait les secondes, nous étions dans un temps de pause où je pouvais lui poser mes nombreuses questions à propos de la sérigraphie, du milieu de l'estampe, sur les artistes et les galeries. Je me formais pendant que la lumière gravait le motif sur la toile.

Dorénavant, je suis seul témoin de ces moments. En 2007, Éric avait accepté de me prendre en tant qu'apprenti pendant un an. Puis, deux ans plus tard j'ai retravaillé avec lui un an et demi lorsque je suis devenu son élève à la suite de sa nomination en tant que maître d'art. Pendant ces années j'ai pu ainsi apprendre à le connaître.

Éric m'avait confié qu'il avait choisi de devenir sérigraphe car c'était la technique qui lui paraissait la plus moderne et donc celle qui lui permettait de s'exprimer le plus longtemps de manière originale.

C'est cette volonté d'être moderne et d'innover dans la technique et dans l'appréhension de son medium qui a accompagné significativement sa carrière. En effet, il y a quinze ans, Éric avait investi dans des machines pour pouvoir imprimer avec des encres UV et ainsi accéder à des travaux nécessitant une extrême finesse pour s'ouvrir à des artistes différents.

C'est avec cet esprit de modernité qu'il a pu développer son activité d'éditeur d'art et en suivant une idée au fil des années : concevoir la sérigraphie comme un medium plastique servant aux artistes en s'appuyant sur sa propre esthétique et ses propres possibilités techniques et ainsi s'écarter de la sérigraphie comme seul moyen de reproduction. La sélection de ces artistes démontrait un goût artistique très juste, cohérent et délicat. Éric m'a transmis un savoir-faire que j'espère pouvoir un jour mettre en pratique. Cela sera ma petite contribution au souvenir de ce grand homme.

### Un don magique Michael Woolworth

Au fil des années, Éric et moi avons partagé les services du très estimable photogaveur Vincent Fardoux. Quand je me retrouvais devant une impasse technique, Vincent me sortait inmanquablement la même phrase, « Ah bon, tu n'arrives pas à faire ça ? Éric Seydoux, lui, il y arrive toujours sans problème ». Même si Vincent s'amusait un peu avec moi, il est évident qu'Éric avait un don magique, il trouvait une solution à tout. Sa disparition va laisser un grand vide.

Depuis longtemps, il était mon voisin de stand dans les foires (Bâle, FIAC, ABI...), souvent accompagné de sa fille Amélie – toujours proche de notre monde, elle est devenue galeriste à Berlin, spécialisée dans des éditions limitées – et de sa femme, Anne-Marie, qui soutenait ses actions infatigablement et s'occupe aujourd'hui encore des éditions. Comme moi, Éric était à la fois éditeur et imprimeur, et il était ma référence, tant pour sa ligne éditoriale que pour la technique sérigra-

phique. C'était un homme doux, discret et réservé qui ne se départissait jamais de son calme, mais très engagé, très convaincu. Il savait foncer et pouvait prendre des risques assez audacieux ; il comprenait que quand la montagne ne venait pas, il fallait aller vers la montagne... Il avait été formé dans la pratique un peu comme Michel Caza, dont l'atelier avait une haute exigence technique et une discipline d'enfer ; un de leurs points forts était la finesse de la trame réalisable. Quand il s'est installé à son propre compte (avec Jack Pesant dans les premières années), il a appliqué cette discipline au service des artistes de notre époque avec rigueur et délicatesse. Montrez-moi une planche de Viallat plus belle que celles produites rue de l'Abbé-Carton... Éric défendait des jeunes créateurs dont le travail l'attirait, dont Bouillon, Compagnon, Cuzin, Lucien, Mencoboni, Moninot, Richard et Soriano... et sa ligne éditoriale était remarquable.

Comme avec Aldo Crommelynck en 2008, ce si joli monde de l'impression d'art a perdu un « Jedi ».

### ■ ■ ■ NALINI MALANI par Marie Van Bosterhaut

Le Centre de la gravure accueille une exposition consacrée à l'artiste indienne Nalini Malani. Née en Inde en 1946, pionnière de la performance et de l'art vidéo, Nalini est l'une des artistes les plus influentes de sa génération. Elle brasse et manipule les idées autant que les stéréotypes culturels pour nous transmettre une vision du monde où les frontières s'effacent.

Pour cette exposition intitulée *Beyond Print – Memory, Transference, Montage*, l'artiste a investi les trois étages du musée, présentant son travail sur les deux premiers niveaux, ouvrant son projet aux collaborations pour le dernier. Plasticienne multimédia, elle a élargi sa pratique de peintre en développant des livres d'artiste, des impressions numériques ainsi que des projections vidéo. Son art nous emmène au-delà de l'imprimé.

L'exposition débute par l'ensemble *Despoiled Shore* (1993-2013), composé d'impressions numériques grand format et d'une vidéo retraçant le projet collaboratif mené avec l'actrice indienne Alaknanda Samarth. Celui-ci est inspiré par un texte du dramaturge allemand Heiner Müller. Nalini Malani partage son premier atelier, au Bhulabhai Memorial Institute de Bombay, avec des artistes plasticiens, musiciens, danseurs et

dramaturges. La littérature devient dès la fin des années 1970 une des ses principales sources d'inspiration, qu'il s'agisse du théâtre de Bertolt Brecht ou de Heiner Müller et des textes de Christa Wolf. La vidéo *Medeamaterial* documente la représentation donnée au Goethe-Institut de Bombay en 1993. Une série d'impressions numériques pigmentaires, *Cassandra's Gift* (2009), récemment acquise par la Ville de La Louvière pour être intégrée dans la collection du Centre de la gravure, illustre l'un des projets réalisés autour du thème de Cassandra. Cassandra figure parmi les personnages mythiques, symboles de l'insoumission, que l'on retrouve dans l'œuvre de Nalini.

Les mythes représentent des connexions visuelles et verbales qui constituent des ponts vers le public. Le complexe de Cassandra est au cœur de plusieurs œuvres également présentées dans l'exposition : la vidéo *In Search of Vanished Blood* (2012) et la série de peintures *Listening to the Shades* (2008). Cette figure mythologique illustre pour l'artiste notre monde contemporain, la dangereuse direction qu'il tend à prendre, le déni de la voix et de la vision de la femme.

Au premier étage, l'exposition se poursuit avec les livres d'artistes réalisés de 1991 à